

Lorsque Madame de SEVIGNE descendait la Loire

En l'an de grâce 1675, par un beau jour de septembre, Madame de SEVIGNE (Marquise comme chacun sait) décida d'un séjour en Bretagne en son domaine "les Rochers". Elle se plaisait en son château sis au sortir de Vitré dans cette région devenue depuis l'Ile et Vilaine. Région bucolique s'il en est, elle y écrivit une grande partie de ses nombreuses lettres.

On l'aura deviné : un voyage Paris-Vitré ne pouvait à l'époque du "Grand Siècle", ne s'effectuer qu'en plusieurs jours ; pensez-donc : Paris - Orléans par la route, Orléans - Nantes en descendant la Loire, Nantes - Vitré à nouveau en calèche. Voyage assez banal au demeurant, sauf quand quelques péripéties venaient contredire son bon ordonnancement....mais lisons plutôt :



Voyage sur la Loire au XVIII^e siècle

Lettre de Madame de SEVIGNE à sa fille Madame de GRIGNON, en date du mardi 17 septembre 1675.

Ma chère fille

"Voici une bizarre date : je suis dans un petit bateau dans le courant de l'eau, fort loin de mon château. Ah! quelle folie! car les eaux sont si basses et je suis si souvent *engravée* (1) que je regrette mon équipage qui ne s'arrête point, et va son train. Mais il est vrai qu'on se croit obligé de prendre des bateliers à Orléans comme à Chartres d'acheter des chapelets."

"Il y a trente lieues de Saumur à Nantes, nous avons résolu de les faire en deux jours et d'arriver aujourd'hui à Nantes : dans ce dessein, nous allâmes hier deux heures de nuit. Mal nous en prit : nous nous engravâmes, et demeurâmes à deux cents pas de notre hôtellerie sans pouvoir aborder."

"Nous revînmes au bruit d'un chien, et nous arrivâmes à minuit dans un tugurio (cabane) plus pauvre, plus misérable qu'on ne peut vous le représenter : il n'y avait rien du tout que deux ou trois vieilles femmes qui filaient et de la paille fraîche, sur quoi nous avons couché sans nous déshabiller"

“Nous nous sommes rembarqués avec la pointe du jour, mais nous étions si bien “*établis*” (2) dans notre gravier que nous avons été près d’une heure avant que de reprendre le fil de notre “*discours*” (3). Nous voulons contre vents et marées arriver à Nantes ; nous ramons tous. J’y trouverai de vos lettres, ma fille, mais j’ai si bonne opinion de votre amitié (affection) que je suis persuadée que vous serez bien aise de savoir des nouvelles de mon voyage, et comme on m’a dit que la poste va passer à Ingrandes, je vais y laisser cette lettre en chemin faisant.....je me porte très bien : il ne me faudrait qu’un peu de causerie. Je vous écrirai de Nantes comme vous pouvez me croire.”

“Adieu ma très chère.....vous êtes ma chère enfant.”

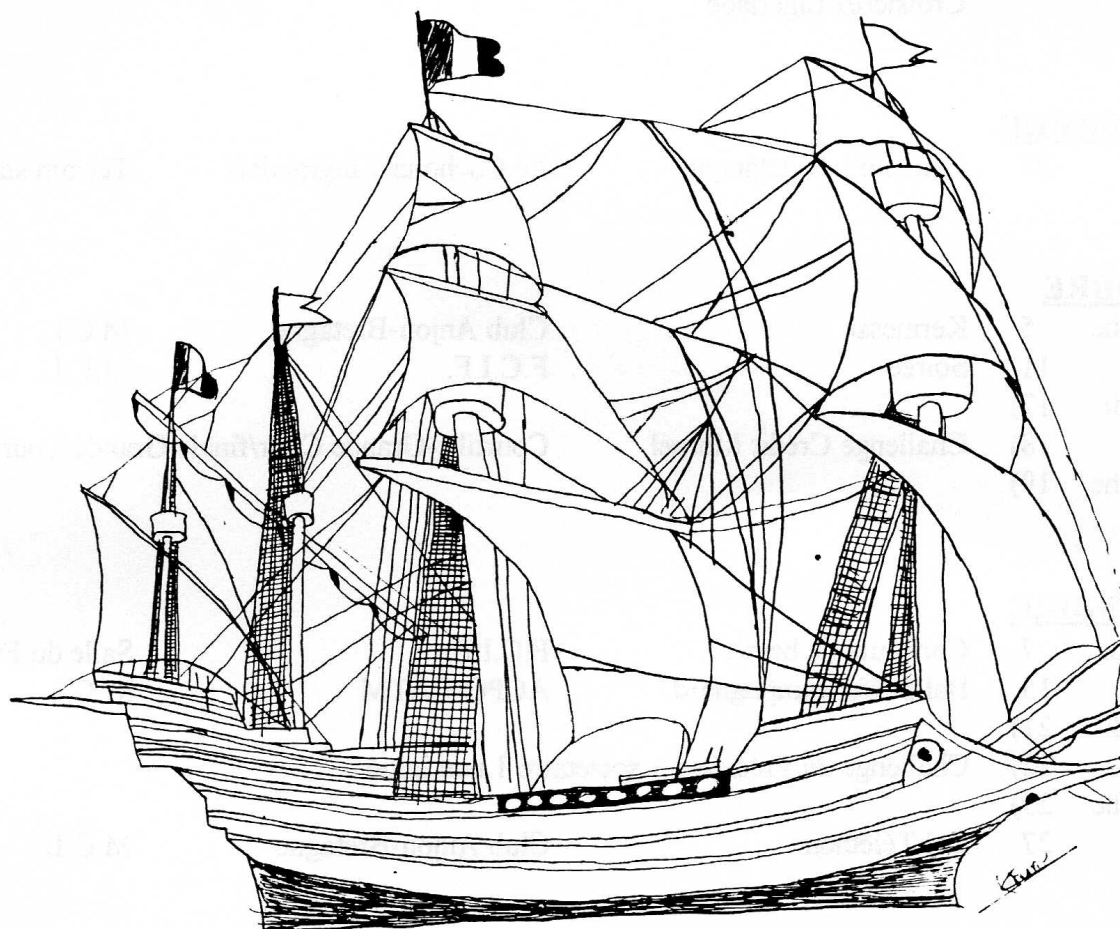
(1) ensablée

(2) enfoncés

(3) notre voyage

NB. Ce texte de la lettre m’a été fourni par Maurice MURZEAU, ancien Secrétaire du Syndicat d’Initiative d’Anjou, poète à ses heures, vieil ami angevin.

Ch. RIVEREAU



Bateau du 16^e siècle
dessin de Stan GRETEAU